PIÈCES DÉTACHÉES.

LA PRISE DES ANNONCIADES,

PAR

M. LE C^TE. C....S DE L....H.

LETTRE

De madame la vicomteſſe de ***, à M. le marquis de ***.

Paris, le 10 *Novembre* 1789.

J'ASSISTAI hier à *une lecture*. Vous bâilliez, Marquis ! Un moment. Ce n'étoit pas *un auteur*. Ce n'étoit pas *une tragédie*. — Qu'étoit-ce donc ? Bien pis encore en apparence, bien moins en réalité. C'étoit *un poëme épique* : mais un poëme en qui le comique l'emportoit ſur l'héroïque, ce qui en diminuoit prodigieuſement l'ennui. — Écoutez le récit de ma ſoirée.

La ſcène ſe paſſoit chez une préſidente. La ſociété étoit peu nombreuſe. J'en connoiſſois tous les perſonnages ; à la réſerve d'un petit homme, vêtu de gris, en frac, en queue, les yeux vifs, le ton modeſte, ſouriant quelquefois & parlant fort peu.

On ne joua point. On cauſa. Quand le ſouper fut fini, & que chacun eut repris ſa place, *eh bien, M. l'Abbé* ; dit la préſidente au petit homme vêtu de gris, *m'avez-vous tenu parole ? M'avez-vous apporté votre poëme ?* Je levai les yeux. Le mot d'Abbé me fit rire. Celui de poëme me fit peur ; mais il faut être polie. Je me réſignai à entendre M. l'Abbé.

M. l'Abbé lut ſon poëme avec

grace & avec feu. M. l'Abbé me plut beaucoup. Sans doute que je lui plus auſſi : car il conſentit à me prêter ſon manuſcrit, ſous la ſeule condition de ne pas tout copier & de ne rien faire imprimer. — Je vais, Marquis, vous en faire une eſpèce d'extrait. S'il vous amuſe un quart-d'heure, je ſerai payée du tems que j'y aurai paſſé

Le titre du Poëme eſt *la priſe des Annonciades*. Le Héros eſt C. . . .s de L. . . .h. La ſcène eſt dans la rue Culture Sainte-Catherine.

Il n'eſt pas que vous n'ayez entendu parler de la ridicule aventure des *Filles-bleues*. (C'eſt ainſi que ſe nomme vulgairement le couvent des *Annonciades*). Le bruit s'étant rêpandu que l'on avoit vu un homme

s'y gliſſer, ſur la brune, avec des papiers ſous le bras, la rumeur fut grande. — *Quel eſt cet homme ? Quels ſont ces papiers ? — L'Abbeſſe des Annonciades ! — La ſœur de M. Barentin ! — Si ſon frere étoit caché chez elle ! — Il y eſt, le fait eſt sûr.* — On n'imagine pas même d'en douter.

Le Comité des Rercherches, ce tribunal terrible eſt convoqué. On y décide que viſite ſera faite chez les *Filles-Bleues* dans la nuit ſuivante. Quatre cents hommes de la Garde-Nationale ſont commandés. C.....s de L....h eſt déſigné pour leur Général. D'auguſte Légiſlateur, il conſent à devenir humble chef des Sbirres : il marche. Il attaque, il eſcalade, ne trouve rien, *ſe re-*

tire ſans avoir perdu un ſeul homme ; & va reprendre ſa place à l'Aſſemblée Nationale.

Quoi, dites-vous, *on ne trouve rien !* — Pardonnez-moi. On trouve un vieux jardinier (c'étoit *l'Ariſtocrate* que l'on avoit vu entrer ſur la brune) on trouve quelques proviſions enveloppées de papier, (c'étoit ce qu'on lui avoit vu rapporter.) Mais le couvent eſt fouillé, les Religieuſes le ſont auſſi ; quelques-unes même aſſez indécemment. — Quant à M. Barentin, on ne trouve de lui qu'un petit nombre de lettres vagues, auxquelles on ne manque pas d'attacher une grande importance. Quelques obſervateurs trouverent le lendemain à C.....s de L....h l'air encore plus capable que de coutume.

Telle eſt l'hiſtoire : voici le poème.

Mon petit Abbé qui eſt peut-être piqué, & sûrement affligé de la deſtruction du Clergé, mêle quelquefois un peu d'amertume à ſes plaiſanteries. Vous en allez juger par mon Epitre dédicatoire.

A M. le Comte C.....s M..o de L.....h, ci-devant Gentilhomme d'honneur de Monſeigneur Comte d'A....s.

Monsieur le Comte,

Daignez recevoir avec bonté le timide hommage de ma muſe. Vous avez dès vos plus jeunes ans obtenu ceux d'un autre monde, & vous méritez aujourd'hui ceux de la France entière. Eſt-il un Citoyen qui n'ait

vû avec admiration & avec reconnoiſſance votre noble & généreux dévouement à la choſe publique, votre docilité à obéir aux moindres ſignes des oracles que vous vous êtes choiſis dans l'Aſſemblée Nationale, votre zèle infatigable à pourſuivre la réforme des abus ?

Eh! quel autre que vous, M. le Comte, pouvoit nous les faire auſſi bien connoître, ces abus ! Quel autre dût autant ſe révolter en voyant votre propre famille honteuſement comblée de grâces, (a) quatre régimens diſtribués entre quatre frères, & les bienfaits du Roi ſans ceſſe appliqués à relever votre maiſon & à aſſurer votre fortune ? Sans doute il étoit digne de vous de vous dénoncer vous-même & de vous offrir

pour exemple, afin de mieux exciter l'indignation publique.

Depuis long-tems, M. le Comte, votre valeur nous étoit connue Elle s'étoit déployée avec éclat, & les exploits de vos généraux, ſans effacer les vôtres, ont occupé davantage les trompettes de la renommée.

La Nation, *pour vous bien juger, avoit beſoin de vous voir à la tête d'une armée. Cet heureux jour eſt arrivé ; & la priſe du couvent des Annonciades, exécutée par vous en une ſeule nuit, pourroit être miſe à côté de la priſe de Troye, à peine achevée en dix ans, ſi vous aviez eu, comme Achille, un Homère pour vous chanter. Je ne ſuis, hélas ! qu'un habitué de paroiſſe ; mais le ſujet eſt ſi beau*

que je ne désespère pas de m'élever quelquefois à sa hauteur, mon zèle m'en donne la présomption : & ce zèle ne peut être egalé que par le profond respect avec lequel je suis,

Monsieur le Comte,

Votre &c.

Ne trouvez-vous pas, Marquis, qu'il y a une grande injustice à reprocher à MM. de L.....h les graces qu'ils ont reçues de la Cour ? Je me souviens qu'à votre retour de Corse, où vous aviez eu le bras cassé, vous obtîntes une réforme de Cavalerie ; & cette grace ne fit crier personne. MM. de L.....h ont fait la guerre en Amérique, & l'un d'eux même y a été blessé.

Vous venez de voir la Profe de mon petit Abbé ; vous allez juger de fes Vers.

Je chante ce héros de la garde bourgeoife,
Sénateur à Paris (1), général à Pontoife,
Qui, fans ceffe à nos yeux, variant fes exploits,
Sait plaire, aimer, combattre, & réformer nos lois.
L....h eft fon vrai nom, la France fa patrie ;
Barnave fon modèle, & Duport fon génie.
Mufe, me diras-tu quelle noble fureur,
Dans les murs de Paris réveillant fa valeur,
Lui fit armer d'un fer fes mains patriotiques ;
Lui fit livrer l'affaut à vingt nones pudiques.
Et rival à-la-fois de Minos & de Mars,
S'arracher du Sénat pour voler aux hafards ?
Louis régnoit encore......

Que dites-vous de ce début ? n'a-t-il pas le défaut de dévouer en un moment & pour jamais le héros du poème au ridicule ?

Barnave est son modèle, & Duport son génie.

Il n'a donc pas même le mérite d'être un mauvais original ! On le savoit : pourquoi le dire ?

Louis régnoit encore.....

Ici l'Abbé perd un peu de vue son objet. Il veut nous conduire aux Annonciades, & il nous fait beaucoup trop longuement le tableau de la France, au moment de la convocation des Etats-Généraux. Ce morceau lui fournit l'occasion de placer plusieurs portraits qui ne sont pas sans mérite, dont le genre serieux fait disparate avec le ton habituel du poème. Je ne vous en citerai que quelques Vers qui m'ont paru plus heureux que les autres.

En parlant du Roi, il dit avec autant de vérité que d'à-propos:

Prince ennemi du faſte & Monarque honnête homme.

Et un peu plus loin :

On eſt preſqu'étonné qu'il n'ait point de maîtreſſes.
On lui pardonneroit des vices, des baſſeſſes :
Mais ſes goûts simples, bons, ſont moqués, méconnus,
Et ſon peuple n'eſt pas digne de ſes vertus.

Dans le portrait de la Reine, il y a quelques détails agréables ſans être fades.

Elle étoit, à vingt ans, reine, femme & jolie;
Son goût étoit de plaire, & ſon devoir d'aimer.

L'Abbé explique que ce devoir étoit d'aimer ſon peuple, & il prouve que la Reine l'a rempli. Mais il dépeint

le danger de sa position, les momens d'ennui, la séduction à la fois, & la méchanceté des courtisans, que la suppression de toute étiquette a trop rapprochés de leurs maîtres ; & il parodie ces vers de la Henriade qui s'appliquent à Gabrielle d'Estrées.

Contre tant de dangers, qu'eût pu faire Antoinette?
Comment toujours combattre, & comment toujours fuir
Sa jeunesse, son cœur, un trône & le plaisir!

Mais si elle commit des imprudences, par combien de bonté, d'affabilité, de bienfaisance, ne furent-elles pas compensées! Qui jamais eut recours à elle & s'en retourna mécontent? Quel malheureux essaya vainement d'intéresser sa pitié? —

Son plus grand tort fut de ne ſavoir pas refuſer.

Et ſon plus grand malheur de trouver des ingrats.
—Hélas ! je la connois ; elle en feroit encore.

Ce dernier vers a du mouvement & de la ſenſibilité.

Quoi qu'il en ſoit, continue le poëte, & en donnant preſque quelque crédit à la calomnie, elle fit de ſes foibleſſes même reſſortir un grand caractère ;

Et la France l'a vue,
Au milieu des dangers, au comble des malheurs,
A force de courage expier ſes erreurs.

Des rois, on paſſe naturellement aux miniſtres. Le petit abbé en diſtingue un ſeul,

Miniſtre incorruptible,
Et plus homme de bien encor qu'homme d'état.

Il explique pourquoi il fut ſi ſouvent le jouet des intrigues de Cour. --

Comme il aimoit le peuple, il fut haï des grands.
L'ennemi des abus l'étoit des courtiſans.

Il tâche de ſe juſtifier de pluſieurs reproches qu'il avoue n'être pas tout-à-fait ſans fondement; & il lui échappe ces vers, d'une vérité profonde :

Eh! ſans tous ſes défauts, eût-il eu ſes vertus?

Après ce tableau, après ces portraits, après ceux encore de quelques perſonnages ſur leſquels les circonſtances ont fixé l'attention générale, après une eſquiſſe du gouvernement municipal de Paris, après une définition très-plaiſante des différentes eſpèces *d'ariſtocraties*, l'auteur arrive enfin à *la priſe des Annonciades.*

Un homme hors d'haleine, ſe préſente à l'hôtel-de-ville. Il raconte qu'il vient d'appercevoir *un ariſtocrate* ſe gliſſer miſtérieuſement le long des murs des *Filles-Bleues*; qu'il a vu ouvrir la porte, & la porte ſe refermer ſur lui. Il eſt venu le dénoncer à *la nation*, & il mourra content, s'il a pu ſauver *la nation*.

Effroi des repréſentans de la commune de Paris. — Députation au comité des Recherches de l'aſſemblée nationale. — La garde nationale s'aſſemble d'un côté, & le comité des Recherches de l'autre. —

Le B.....n le préſide. Agé, mais jeune encor;
Ce digne magiſtrat nous rappelle Neſtor.
Ce ſont ces yeux cavés, c'eſt ſa lente prudence;
Et dans le peu qu'il dit, ſa verbeuſe éloquence.
Même on trouve en lui ce précieux talent

De ſoupirer ſans ceſſe & pleurer en parlant.
On voit autour de lui ce tribunal auguſte,
Ce comité fameux, redoutable, mais juſte.—
D'Éaque & Rhadamanthe, & du ſombre Minos,
Ces douze inquiſiteurs exercent les travaux.
Le ſcrutin dans leurs mains a mis l'urne fatale. —
Deux à deux, pas à pas, ils entrent dans la ſalle.
A leur tête eſt L....h, que ſes brillans deſtins
Appellent à fixer les regards des humains.
Le B....n voit en lui le chef de l'entrepriſe;
Il sourit; & pourtant ſon cœur avec franchiſe
Reconnoît que chacun de ſes nobles rivaux,
Au choix qu'il veut former auroit des droits égaux:
R.....l ſorti des monts qui couronnent l'Alſace,
Incapable de faire ou de demander grace;
Et le moelleux B...t, & monſieur S.....n,
Plus ſage que le roi dont il porte le nom,
Et le rude G....n, & C.....t l'intraitable,
Qu'on a vu du clergé l'ennemi redoutable;
P·....n le ſophiſte, & D....z le braillard,
Le fougueux E....y, G....l le vieux renard;
L'abbé G......s enfin, & ſa large calotte,
Tous portent ſur le front écrit: « Nul ne s'y frotte. »

Voilà, ſans contredit, un vers où le miſantrope ſe ſeroit recrié : voilà une chûte digne de toute ſa cenſure.

Mais l'abbé m'a aſſuré que, dans un poëme demi-burleſque, il n'y avoit pas d'inconvénient à finir une tirade pompeuſe par un vers bas & trivial. Il dit que c'eſt *le grand art des oppoſitions*.

Vous obſerverez, Marquis, que je vous ai écrit les noms tels que je les ai trouvés dans le manuſcrit; mais j'y trouve en même-tems une note qui m'apprend que le procès-verbal de l'aſſemblée du 20 octobre contient la liſte du comité des Recherches.

L'abbé a fait auſſi des notes ſur pluſieurs membres de ce comité. — Sur M. C.....t, qui a porté au Clergé le

coup le plus redoutable, par ſa motion ſur les dîmes ; — sur M. G....1 de P.......e qui fit une ſi éloquente ſortie, & une citation plus éloquente encore, le jour de la première inſurrection du palais-royal ; — ſur M. B...t, & ſur les graces qu'il déploye quand il chante, c'eſt-à dire, quand il parle ; — ſur M. E....y, ci-devant Juif ; & enfin, ſur M. L.....h, dont il fait une apologie ironique, plus amère que la plus cruelle ſatyre. Mon petit Abbé, ſous prétexte de *réfuter une infâme calomnie*, raconte un projet que l'on a oſé prêter à ſon héros, au ſujet de la reine, dans l'horrible nuit du 5 au 6 octobre : mais ce projet affreux ne ſouillera jamais ma plume.

Je repends la ſuite du poëme. —

Ces douze Meſſieurs prennent place dans la ſalle du conſeil.

Auſſi-tôt d'une main agile, mais diſcrette,
Monſieur le préſident fait aller la ſonnette.
Chacun ſe tait : Meſſieurs, dit-il en ſoupirant,
Meſſieurs, je viens vous dire un ſecret affligeant.
Un quidam.... des papiers.... dans un couvent fu-
neſte.....
Je me tais, & mes pleurs vous apprendront le reſ-
te. —
Tranſporté d'un diſcours ſi clair & ſi touchant,
Le conſeil applaudit monſieur le préſident.
G....l ſe lève enſuite : — Eh quoi ! dit ce grand
homme,
Catilina, meſſieurs, eſt aux portes de Rome,
Et nous délibérons !.... — Ne délibérons plus ;
Ne perdons pas le tems en diſcours ſuperflus,
Dit le fougueux L....h brandiſſant ſon épée ;
Ce Barentin fût-il un Lépide, un Pompée,
Je ſuis Céſar — Il dit. Et monſieur P....n
Lui dit : ſoyez Céſar, moi, je ſuis Cicéron.
Terminons la ſéance, & qu'on ouvre la porte ;

Que l'honorable membre aille prendre une eſcorte ;
Qu'il en ſoit général, & qu'ici vers minuit
Barentin, mort ou vif, ſoit amené ſans bruit.
Sappons les fondemens de l'ariſtocratie,
Et puiſſe le dernier de cette race impie,
Succombant ſous l'effort d'un bras national,
Venger l'honneur bleſſé du corps municipal !

Chaque membre du comité opine à ſon tour, & chacun dans ſon genre. Le diſcours de M. B....t eſt le plus ennuyeux & le plus long. On finit par *aller aux voix* ſur la *motion* de M. P....n, laquelle paſſe *à l'affirmative*. Le préſident *prononce le décret*, & dit enſuite :

Partez, brave L... h. — Soudain L....h se lève.
Des ſoldats l'attendoient à la place de Grève ;
Il y court ; — & son œil ſe plaît à contempler
Ces guerriers qui ſous lui semblent prêts à voler.
Il les paſſe en revue. — On voit d'abord paroître

Ceux qu'en ſes cabarets la Courtille a vu naître;
Ces amis de Bacchus marchent mal alignés;
Mais l'audace ſe peint ſur leurs fronts bourgeonnés.
Après eux les héros du quai de la Vallée,
Et ceux des Porcherons, & ceux de la Rapée, —
Ceux que le Pont-aux-Choux dès l'enfance a nourris,
Les ſages habitans de l'Isle-Saint-Louis,
Et ces fiers recruteurs du quai de la Féraille,
Dont les regards altiers demandent la bataille,
Parurent tour-à-tour aux yeux du général. —
Mais que dis-tu, L....h, quand du Palais-Royal
Tu vis venir à toi la bouillante cohorte,
Pleine du même feu qui toujours te tranſporte ?
Ton cœur battit de joie; & volant dans ſes bras,
Tu te crus aſſuré du deſtin des combats.

Vous ſouvient-il, Marquis, quand vous m'appreniez l'Italien, & que nous liſions le Taſſe enſemble, combien je trouvois froid & ridicule la longue énumération de toutes les troupes que

Godefroy de Bouillon paſſe en revue? *Tous les grands poetes épiques*, me diſiez-vous, *en uſent ainſi; Homère*, *Virgile*, ...—Je vous prie de joindre mon abbé à cette liſte.

Mais déjà C.....s de L....h eſt en marche pour ſon expédition. Il a donné ſes ordres, diſtribué ſes poſtes, diſpoſé l'attaque. Il a porté l'effroi dans tout le Marais.

Oh! qui racontera d'une voix noble & digne
Tous les exploits fameux de cette nuit insigne!
Cette nuit où l'on vit L....h & ſes ſoldats,
Déployant à l'envi la vigueur de leurs bras,
Et bravant les efforts de deux vieilles Tourières,
D'un couvent orgueilleux reverſer les barrières,
....
Sans tambour & ſans bruit L....h avoit marché,
Et s'étoit emparé de chaque débouché.
Auſſi-tòt par ſon ordre un long cordon ſe forme;
Et nul ne peut paſſer, s'il n'eſt en uniforme.—

Et ces modeſtes chars qui vont à pas comptés,
Et ces whishys volant à pas précipités,
Retenus, accrochés au milieu de la rue,
Redoublent à-la-fois le bruit & la cohue.
Dans tous les carrefours des poſtes ſont placés.
D'une secrette horreur les eſprits ſont glacés,
Et du ſage marchand le ſage domeſtique
Barricade à la hâte & comptoir & boutique.
L. ..h, brillant & fier, précipite ſes pas,
Et court de rang en rang haranguer ſes ſoldats;
« Compagnons, leur dit-il, milice encor nouvelle,
» Dont mille exploits bientôt nous prouveront le
» zèle,
» Puiſqu'un choix glorieux dont je dois m'hono-
» rer,
» Pour votre général a daigné me nommer,
» J'eſpère qu'aujourd'hui nous nous ferons con-
» noître,
» Et que nos coups d'eſſai vaudront des coups de
» maîtres.
» Rival de la F.....e, & preſque ſon égal,
» Mon bras en Amérique à l'Anglois fut fatal;
» Il le ſera de même au vil ariſtocrate.

» Il eſt tems, mes amis, que la vengeance éclate.
» Le traître Barentin eſt caché dans ces murs:
» Hâtons'nous d'en fouiller tous les réduits obs-
» curs.
» De l'abbeſſe, ſa ſœur, ne ſoyons pas les dupes,
» Et cherchons l'ennemi juſque deſſous ſes jupes;
» Ce chemin fut toujours le chemin de l'honneur. »
A ces mots, que L....h prononçoit en vainqueur,
Il voit d'un feu nouveau ſa milice enflammée,
Et sûr de la victoire, il y conduit l'armée.

Ma foi, Marquis, ſi vous n'êtes pas content de la harangue du général, vous êtes d'un goût trop difficile? Que voulez-vous donc de plus noble & de plus fier? Ou, s'il m'eſt permis de vous le faire remarquer, connoiſſez-vous rien de plus fou que les vers qui la termine? J'ai héſité ſi je les copierois: mais ce qu'un abbé a pu faire, il me ſemble qu'une femme peut l'écrire.

Vous allez voir une parodie de ſa Henriade. Vous allez voir l'abbeſſe des Annonciades transformée en Amiral de Coligny. Je ſouhaite que vous en riez autant que moi. On a beau me dire que ce genre eſt facile, qu'il eſt ſans mérite : c'eſt un mérite que d'amuſer. Et plût au ciel qu'il fût plus commun !

L'abbeſſe languiſſoit dans les bras du repos ;
Un ſommeil reſtaurant lui verſoit ſes pavots.
En attendant matine, on dit qu'un heureux ſonge
Berçoit ſon cœur trompé par un riant menſonge.
Elle voyoit ſon frère & lui tendoit les bras.
Le ſourire à ſa bouche imprimoit mille appas....
Soudain d'un gros tambour le ſon épouvantable
Vient arracher ſes ſens à ce calme agreable.
Elle entr'ouvre les yeux, & voit avec horreur
La guerre déclarée aux vierges du Seigneur.
L'aſtre dont le flambeau perce dans ces retraites,
Fait briller à ſes yeux le fer des bayonnettes.

Elle voit des ſoldats, le cimeterre en main,
A travers les dortoirs ſe frayer un chemin.
Elle entend s'écrier: « qu'on n'épargne personne;
» Fouillons dans chaque lit, viſitons chaque none;
» L.... h ainſi le veut». A ce nom redouté,
Le zèle des soldats eſt encore excité;
Et tous ſe diſperſant ſans autre préambule,
Vont chercher l'ennemi de cellule en cellule.

Ainſi quand par haſard une meute en défaut
Cherche un lièvre perdu pour lui livrer l'aſſaut,
Tous les chiens, à l'envi, rodent, vont & reviennent,
Dans la trace effacée enſemble ils ſe maintiennent,
Eventeut maint ſentier, parcourent maint ſillon,
Et découvrent leur lièvre au milieu d'un buiſſon.

(Le vieux bailli de ***, chaſſeur déterminé, a été tranſporté de cette comparaiſon. *C'eſt que je crois les voir*, diſoit-il. *Vingt fois cela m'eſt arrivé. M. l'abbé, je veux vous me-*

ner à la chaſſe dans ma comman-derie)

Dans ſon lit cependant, sans armes, ſans défenſe,
L'abbeſſe qui prévoit des excès de licence,
Voudroit mourir du moins comme elle avoit vécu,
Avec ſon chapelet, ſa guimpe & ſa vertu.
Au chevet de ſon lit prenant ſon reliquaire,
S'aſpergeant d'eau bénite & diſant ſon roſaire,
Elle attache en tremblant ſon corſet, ſes jupons,
Se lève à demi-morte, & s'habille à tâtons.

Déja des aſſaillans la nombreuſe cohorte,
Du réduit qui l'enferme alloit briſer la porte.
Elle l'ouvre elle-même, & ſe montre à leurs yeux
Avec cet air poſé, ce front calme & pieux,
Telle qu'en ces débats dont elle étoit l'arbitre,
Elle venoit dicter ſes loix dans le chapitre.
A cet air vénérable, à cet étrange aſpect,
Les aſſaillans ſurpris ſont frappés de reſpect.
Je ne ſais quelle honte a ſuſpendu leur rage.
« Mes frères, leur dit-elle, achevez votre ouvrage,
» Et de mon corps glacé profanant la pudeur,

» Malgré mes ſoixante ans, arrachez-moi l'hon-
» neur.
» Oſez, ne craignez rien, la charité pardonne... »

(En vérité, Marquis, je n'écrirai jamais le vers qui ſuit. — Mais comment laiſſer une lacune dans un morceau ſi intéreſſant !)

« Ma fleur eſt peu de choſe, & je vous l'abandonne.
» J'euſſe aimé mieux la perdre en des momens plus
» doux. »
Ces tygres, à ces mots, tombent à ſes genoux.
L'un ſaiſi de frayeur à l'aſpect de tels charmes,
Reſte, le bras tendu, ſans couleur & ſans armes;
L'autre ſignant ſon front, humilié, confus,
Cherche en vain ſon audace, & ne la trouve plus;
Et de ces inſolens cette abbeſſe entourée,
Reſſembloit à la Vierge à Lorette adorée.

L....h, qui dans la cour attendoit Barentin,
Trouve qu'on tarde trop à remplir ſon deſſein;

Et prêt à tout oser, sans remords, sans scrupule,
De l'abbesse en jurant il ouvre la cellule;
Il voit tous ses soldats prosternés à ses pieds,
Baisser avec respect leurs fronts humiliés.
A cet objet touchant lui seul est insensible;
Lui seul, à la pitié toujours inaccessible,
Auroit cru faire un crime & trahir M.......u,
S'il restoit en chemin dans un projet si beau.
Soupçonnant quelque piége, & croyant que l'abbesse
Pour déguiser son frère avoit usé d'adrsse,
Il s'élance, & soudain d'un bras audacieux,
Il arrache son voile en détournant les yeux;
De peur que d'un coup-d'œil cet auguste visage
Ne fît trembler sa main & glaçât son courage.

En vérité, Marquis, l'envie de vous plaire, ou du moins de vous amuser m'a conduite à copier bien des folies. J'en suis un peu honteuse; & je ne devrois pas vous avouer que ces folies m'ont fait rire aux larmes. Quelle

étrange idée vous allez prendre de moi, en voyant que j'ai glissé légèrement sur tous les détails qui sont d'un genre noble, & que je ne vous ai fait grace d'aucun de ceux qui sont d'un genre polisson !

Après que le général L.....h & sa troupe se sont assurés que la sœur n'est pas le frère ; après que chaque religieuse a été inspectée, visitée ; on trouve enfin le jardinier. Il s'étoit tapi dans son lit. On le saisit. On l'amène mourant de peur. On l'interroge. On l'enchaîne, & le vainqueur L....h fait sont entrée triomphale à l'hôtel-de-ville, emmenant le jardinier prisonnier de guerre, de la même manière que les généraux Romains faisoient marcher devant eux des rois captifs, quand ils montoient au capitole.

L'entrée magnifique du grand L....h m'a paru aſſez pompeuſement décrite. Cependant il m'a ſemblé en général que le poëte, ſans doute fatigué, précipitoit un peu le dénouement, le bruſquoit même, & le terminoit d'une manière peu ſaillante.—L'effroi du jardinier eſt le morceau le plus ſoigné. J'ai diſtingué ces vers :

Il déguiſe ſa voix ; il ſe flatte en ſecret
Qu'il pourra d'une none imiter le fauſſet.
« Vive Jéſus » ! dit-il en cachant ſon viſage.
Mais au ſon rauque & ſourd qui dément ſon langage :
« Vive la nation » ! répond un grenadier.
« Quelle eſt donc cette ſœur » ? — C'étoit le jardinier.

Le lendemain matin, le comité des Recherches fait ſon *rapport* à l'Aſſem-

blée Nationale. L'avocat C.... t porte la parole, & finit ſon diſcours & le poëme par ces deux pompeux vers :

A ce rapide exploit, digne des plus grands hommes,
Reconnoiſſez L...h, & jugez qui nous ſommes.

Voilà, grace au ciel, mon extrait fini ; ne le jugez pas à la rigueur, ni le poëme non plus. L'abbé me paroît avoir écrit pour ſon plaiſir ; j'ai écrit pour le vôtre. J'ai voulu engager l'auteur à ſe faire imprimer.— *Ah, madame*, m'a-t-il dit, *on ne rit plus à Paris.* — Si l'on rit encore en Suiſſe, riez, Marquis ; mais ſur-tout penſez à moi. Revenez quand vous voudrez. Ecrivez-moi quand vous pourrez ; & n'oubliez jamais que

je ſuis votre plus ancienne & votre meilleure amie.

NOTES.

(1) L'auteur ſe trompe. Les quatre frères ſont colonels, à la vérité, mais ils n'ont que trois régimens. L'envie voit tout avec un microſcope.

(2) M. le comte C.....s de L.....h a a été, & eſt peut-être encore, commandant de la Garde-nationale de Pontoiſe.

FIN.